

# Catastrophe en vue sur le front des céréales

**UKRAINE** La guerre fait flamber les cours du blé, ce qui annonce des ravages dans les pays moins nantis, notamment en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. En Suisse, où se négocie la majeure partie des céréales de la mer Noire, il faudra «réduire la voilure»

RICHARD ÉTIENNE

Twitter @RiEtienne

Sur le front des céréales, les nouvelles sont également alarmantes. Les prix du blé ont battu leur record de 2008 sur les principales bourses d'échanges et augmenté de 40% cette semaine, une hausse encore plus spectaculaire que celle du pétrole et des métaux. Un quart du commerce de blé et d'orge, un cinquième du maïs et la majeure partie de l'huile de tournesol émanent de Russie et d'Ukraine, selon le Conseil international des céréales (CIC).

La guerre, les blocages et les sanctions génèrent une crise historique sur le front des denrées agricoles, qui risque de créer des problèmes dans les pays en développement. Peu importe qu'ils consomment ou non en temps normal des céréales exportées en mer Noire, car les prix flambent partout. Le conflit n'épargne pas non plus la place suisse, où le gros des céréales russes et ukrainiennes est négocié.

## Des frontières se ferment

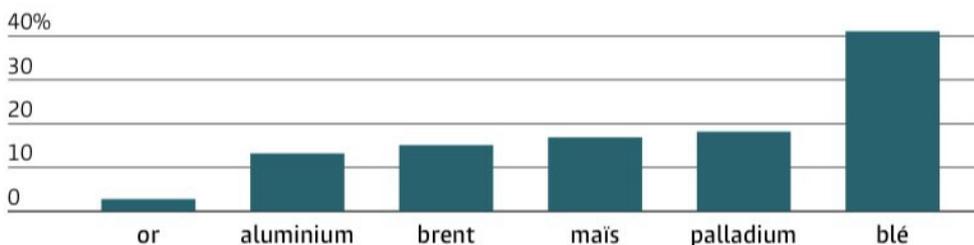
Les prix n'ont pas attendu la guerre pour augmenter. Les coûts de transport ont grimpé dans le sillage des disruptions causées par le covid et des taxes sur les exportations de blé russe mises en place en 2021 et ajoutées à des quotas d'exportation. Les récoltes, selon les régions du monde, ont été inégales tandis que la Chine s'est mise à massivement importer du blé pour assouvir le nouvel appétit de ses ressortissants en la matière. L'agriculture subit les cours haussiers du gaz, essentiel à la fabrication d'engrais. Les sanctions feront mal car la potasse, un fertilisant indispensable, est essentiellement produite en Biélorussie et en Russie.

«Un facteur nouveau risque de faire encore augmenter les prix: la fermeture des frontières à l'exportation pour protéger les prix sur le marché domestique. La Bulgarie l'a fait, la Roumanie y réfléchira», selon Andreas Zivy, président du conseil d'administration d'Ameropa, une entreprise suisse de négoce. «A l'international, ça réduirait l'offre et augmenterait les prix.»

«En Suisse, on dépense peu pour des vivres, donc on peut composer avec une éventuelle hausse, selon Andreas Zivy. En Afrique, où une grande part des budgets est dédiée à l'alimentation, le moindre soubresaut peut être catastrophique, or le choc actuel est plus important qu'en 2011,

## LA GUERRE RENCHÉRIE LE COÛT DES MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse des prix au cours de cette semaine



Source: Bloomberg

quand une hausse des prix alimentaires avait contribué au Printemps arabe.»

«Des dizaines de millions d'hectares de production céréalière sont en jeu», a tweeté Scott Irwin, un économiste de l'Université de l'Illinois. «C'est le plus grand choc de l'offre sur les marchés céréaliers mondiaux de mon vivant.» Le monde a «désespérément» besoin que les agriculteurs plantent plus maïs «on ne peut pratiquement rien faire à court terme», craint-il.

Un consultant, Daniel Hueber, y voit un événement d'une ampleur comparable au «Great Russian Grain Robbery». Ce rachat massif par l'URSS de céréales américaines en 1973 (quand la Russie ne produisait guère de céréales) pendant la guerre froide a marqué le monde du négoce car les prix avaient flambé dans la foulée. Selon le *Financial Times*, les matières premières sont de plus en plus utilisées comme des armes de politique internationale.

«Poutine semble vouloir prendre le contrôle de tous les ports au sud de l'Ukraine, et donc des débouchés du pays, et il sera sans doute très difficile de trouver d'autres routes pour exporter les céréales», selon Jean-François Lambert, le fondateur de Lambert Commodities. «Les céréales ukrainiennes pourraient donc se retrouver pénalisées par des sanctions.»

## Gros enjeux à Mykolaïv

Les forces russes se rapprochaient vendredi du port de Mykolaïv, où se trouve le cœur battant des opérations de Cofco International en Ukraine», selon le site du négociant. LDC, un autre groupe à Genève, dit «être présent tout au long de la chaîne de valeur agricole en Ukraine» et figurer parmi les principaux exportateurs de céréales de Russie, un pays dans lequel il s'active depuis 1864. D'autres firmes sur l'Arc lémanique, de Bunge à ADM et Cargill (dont un bateau en mer Noire a été touché par un projectile), jouent les premiers rôles dans la région de la mer Noire. Quant à Nestlé, le géant veveysan cherche désormais à rouvrir ses usines ukrainiennes, fermées au début du conflit, pour garantir la distribution d'un minimum de vivres dans le pays.

«Si cette crise était amenée à durer, les traders suisses pourraient devoir revoir leur modèle d'affaires et réduire la voilure, car ce sont surtout eux qui ont l'expertise sur le négoce en mer Noire pour les céréales et en Russie pour les hydrocarbures», estime Jean-François Lambert. «Je pense que pour la place genevoise, l'impact de la guerre sera important sur le négoce d'hydrocarbures russes mais pas sur celui des céréales de la mer Noire, car une fois la guerre terminée, il faudra toujours les exporter», rétorque Philippe Chalmin, le fondateur du rapport «CyclOpe». «Les sanctions ne s'appliqueront probablement pas aux produits agricoles et elles émanent surtout de l'Occident, or les débouchés des denrées de la mer Noire se trouvent surtout au Moyen-Orient et en Afrique», dit-il.

## Les sanctions feront mal car la potasse, un fertilisant indispensable, est essentiellement produite en Biélorussie et en Russie

«La situation ne devrait pas se décanter de sitôt. On entend dire que les Russes ont mis des mines près des ports en Ukraine. Il y a les sanctions, et les assureurs ne couvrent pas les bateaux en zone de guerre, qui ne sont de toute façon plus là», estime Andreas Zivy.

Le Canada aurait pu pallier une partie des pertes si ses stocks n'avaient pas été dégaris suite à une sécheresse. L'Inde, dont la production est moindre, doit par contre exporter cette année de grandes quantités de céréales et en France les stocks sont importants cette année. En Suisse en revanche, la récolte de 2021 a été mauvaise et le pain coûte désormais plus cher. ■